L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI 13 OCTOBRE 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Les journaux d'hier matin ont annoncé l'arrivée de la *Bretagne* à New York. Une dépêche de M. Maugé confirme cette arrivée, mais elle ne fixe pas la date à laquelle il sera à la Nouvelle-Orléans. Demain ou après demain, supposons nous, à moins qu'il ne fasse à New York une halte de quelques jours, ce qui n'est pas probable.

M. Ovide Musin.

Nous recevons de New York une lettre de faire part ainsi conçue:

"L'honorable A. P. Hodges et Mme A. P. Hodges annoncent le mariage de leur fille, Annie Tanner à M. Ovide Musin.

"New York City, mercredi 7 octobre 1891."

Nos compliments et nos meilleurs souhaits au sympathique artiste. Mlle Tanner, aujourd'hui Mme Musin, est connue de notre public. Elle a paru à la Nouvelle Orléans dans divers concerts et toujours avec succès.

Académie de Musique.

Changement complet. Après *McCarthy's Mishaps* et *Keppler's Fortune* nous voici en pleine idylle à l'Académie de Musique où, depuis dimanche, *The County Fair* tient l'affiche. A l'heure présente, le théâtre nous sert souvent des menus fort épicés, le naturalisme y fait aussi des siennes, et les situations hasardées—qu'il s'agisse de comique ou de dramatique—ne déplaisent point au parterre. N'importe, le genre plus sobre a aussi ses nombreux partisans, et à la suite des pièces fortement accentuées, on ne revient pas sans plaisir à des ouvrages comme celui dont nous venons d'écrire le nom.

A vrai parler *The County Fair* est une pastorale qui semble bien la reproduction fidèle de ce que l'auteur a pu voir, observer. Là l'imagination a sans doute sa part, mais l'action se déroule dans un milieu qui est vrai, que l'on reconnaît à tout venant. Ce sont bien là des traits empruntés à la vie de campagne; voilà bien les types que l'on y rencontre constamment avec leurs rudesses, leur franc parler et leur bonhomie et leur cœur.

L'intrigue n'a aucune complication; elle est d'une simplicité naïve, mais elle se développe avec intérêt; c'est une eau tranquille, pure, qui coule sous l'azur du ciel, au souffle des brises qui réconfortent, qui vivifient. Un petit poème d'amour bien conduit, tout plein de couleur locale et de sentiment.

L'auteur a point de vrais villageois, et le mettent en scène, pour le mieux seconder sans doute, produit aussi tout un tableau vivant de vrais chevaux, de bestiaux en chair et en os, des étables, des écuries d'un rendu frappant, avec leurs moindres accessoires. A chaque pas, des détails réalistes qui complètent l'illusion.

C'est ainsi que par l'aide d'un truc fort ingénieux, vous avez sous vos yeux une véritable course dont trois chevaux, montés par des jockeys professionnels, se disputent le prix, et fort ardemment. Par une excellente action du truc, par une habile plantation et mise en mouvement de divers plans, il semble que le champ de course est là et que les trois coureurs franchissent effectivement une piste de trois quarts de mille. C'est là un effet de mise en scène qui suffirait à assurer la vogue de l'ouvrage.

Mais si les machinistes ont ici bonne part dans le succès, la pièce, répétons le, est très digne d'attention et de plus l'interprétation en est confiée à une troupe de fort heureuse composition.

Rarement ensemble fut plus satisfaisant sur la scène américaine, et dans cet ensemble on remarque Miles Ollie Redpath, Fanchon Campbell; MM. Arthur V. Gibson, Richard Ferris et le sujet chargé du rôle d'*Abigal Price*, Kate Quinn, dit le programme, et ma foi, on se demande à première vue quel est le sexe qui est là. Homme ou femme; car, à coup sûr, on ne peut qualifier le personnage d'auvergnat, car bien de l'entrain, bien de l'esprit sont là. Oui, c'est décidément un homme, mais il se tire du travesti en comédien sûr, très sûr de lui même, ne s'oubliant jamais.

Ce soir troisième représentation.

Théâtre St-Charles.

La féerie *The Devil's Auction* fit plusieurs fois carrière devant le parterre de la Nouvelle Orléans et l'on pouvait redouter pour elle la satiété. Il n'en est pas ainsi. C'est que le fait a justifié ce qu'avait annoncé le directeur de la troupe, M. Gilmore.

Il a bien véritablement fait à la pièce d'importantes modifications; il en a amélioré certains tableaux, et quant à l'ensemble de la mise en scène, il est juste d'écrire que c'est là de la nouveauté et qui prime ce que déjà nous connaissions. Donc M. Gilmore a fait honneur à sa signature; la réussite de dimanche et d'hier en a témoigné. Très nombreux auditoire et qui a vivement applaudi. Succès spécialement pour le paillasse de la scène: M. George W. Adams; il a été procréé pour l'emploi de clown.

Il y a là du chant, des exercices acrobatiques, et un ballet dont Mlle Adèle est la première danseuse. Aussi des visages et des femmes fort agréables à voir.

Avec Mlle Cannis et le clown Adams, citons Mlle Dempsey, Victoria Walters, les Lorella, les Boshobis.

Ce soir, même spectacle.

Grand Opera House.

Les Cleveland Minstrels ont fait déjà deux fois recette et vous verrez que les choses iront de ce même train jusqu'à la fin de la présente semaine. Ce sera justice. Cette compagnie s'est complètement renouvelée, elle a notablement élargi son cadre; on peut dire d'elle que sujets, programme, costumes, tout y est battant neuf. La mise en scène, telle qu'on l'entend dans le genre du ménestrélisme, y est vraiment heureux.

Là aussi parait un minstrel qui, chargé des rôles de femme, a des dehors féminins qui donneraient presque le change, M. Lyons. C'est un physique des plus heureux pour pareille évolution.

Les comiques sont très nombreux et ils y vont bon jeu, bon argent. Il en est qui ont des jeux de physionomie, des intonations auxquels on ne peut résister.

Très amusantes aussi les spécialités: Reto, Arthur Bigby, Onda et Gerard Léon, avec ses deux ânes, supérieurement dressés. Quelques voix aussi qui ont leurs qualités.

En somme, spectacle très varié et qui ne peut manquer d'être suivi.

Ce soir troisième représentation.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement. 60 cents pour 200 doses.

SUISSE — CAFÉ D'IMITATION.—Dans son rapport annuel, le chimiste cantonal de Saint Gall dit: "Pour la première fois il nous a été donné de voir du café artificiel. Il a été offert à une maison de Saint Gall par un négociant genevois.

"Les grains de ce café artificiel sont préparés avec de la farine de froment; ils ressemblent à s'y méprendre à des grains de café grillé. Mais le sillon qui se trouve au milieu de ceux ci est mal imité, il est peu régulier et peu profond et, par ce fait, le café artificiel est facile à reconnaître. Si la farine était mélangée seulement de 15 à 20 0/0 de vrai café, la falsification serait très difficile à reconnaître à première vue par des personnes non familiarisées avec la chimie."

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dûs à mes recherches constantes et consciencieuses. J'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, [illegible] précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus [illegible] et du plus tourmentant des insectes, la punaise...... et ses œufs. Mon **Punaisicide Liquide** est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans [illegible].

Voici le moment où a lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés.

C'est au No 154, rue St Pierre, que l'on pourra se procurer mon **Bed Bug Killer**, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.

Dr. C. TESTUT

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 octobre 1891.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, température stationnaire, vents du sud.

Température du 12 octobre 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	16
Midi	72	22
3 P. M.	74	23
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

John Bertsch à Mary Korn.
Louis Seiler à Malvina Joachim.
David Dowie à Elizabeth Becker.
Arthur Gayant à Alice Arnetto.
Léon Bazes à Mathilde Balthazar.
John J. Crellin à Theresa McCormick.
Gilbert R. Jarvis à Laura V. Kronbecks.
Gilbert Lewis à Joséphine Williams.
John Renner à Virginie Thibodeaux.
Geo. Bragg à Polly Walker.
John E. Duffel à Corinne M. Saghera.
James T. King à Mary E. Baker.
François Maurice à Alice Cauliff.
John B. Prados à Caroline M. Olivier.
Chas. Seivers, Jr., à Maggie Fornon.
Albert Pierce à Ada Broh.
Rosario J. B. Patrecone à Mary F. Abbs.
John Holtz à Margaret E. Hart.
Peter A. Fabacher à Mary Heck.
Henry L. Haas à Louise Metzinger.
Geo. P. Leydecker à Anna Beinkert.
Allen Victory à Henriette Brooks.
Chas. Kolo à Corinne Kramer.
Pierre Laguilles à Marguerite Casson.

Naissances.

Mme Jean Fourcade, une fille.
Mme Octave J. Morel, une fille.
Mme Charles Clavelie, une fille.
Mme Charles E. Risher, un garçon.
Mme Francesco Magiora, un garçon.
Mme Maximilian Richter, un garçon.
Mme Alexander Caughey, un garçon.
Mme Fred Casserius, un garçon.
Mme Edward Pendergast, une fille.
Mme Charles F. Rodrigues, une fille.
Mme Jacob Link, une fille.
Mme Frederick Perry, une fille.
Mme Robert Loeliger, une fille.
Mme Richard Lyons, une fille.
Mme John D. Grace, une fille.
Mme Ernest Camus, une fille.
Mme Vincenzo Moreci, une garçon.
Mme John Onken, un garçon.
Mme Tommaso Spicruzza, un garçon.
Mme Emmanuel J. Rodrigues, un garçon.
Mme [illegible] H. Fenker, un garçon.
Mme Thomas E. Pomphry, un garçon.
Mme William H. Weaver, un garçon.
Mme Julius Schaeffer, un garçon.
Mme Conrad Lick, un garçon.

Décès.

Georgiana Beamey, 45 ans, 11 rue Villeré.
Mary E., 50 ans, Cut-off, Alger.
Garrett Nagle, 8 ans, 457 1/2 rue Jackson.
Marie L. Lombard, 2 mois, rue Ursulines, entre White et Dupré.
Mme Veuve Elizabeth Meyer, 67 ans, 148 rue Piété.
Miss Mary A. Saunders, 80 ans, 657 rue Carondelet.
Elizabeth Deckbar, 37 ans, Southport Lane.
Mme Veuve Rosa Kagene, 66 ans, 32 1/2 rue Union.
Louis George, 23 ans, coin Johnson et St Bernard.
Robert Darkes, 19 ans, rue Poydras, près St Jane.
A. Perelli, 69 ans, 464 rue Dumaine.
Eusebe Reed, 11 mois, coin Commune et Pierce.
Helen Wilson, 52 ans, 433 rue Nord Rampart.
John Riley, 65 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Ella Hall, 24 ans, Shakespeare Alms House.
Lula Brown, 36 ans, 347 rue Joséphine.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

J. H. Spearing au Peoples Homestead Association, trois terrains bornés par les rues Pitt, Prytanée, Léontine et Valmont, $1,250.

Mlle M. J. Benbury à A. Davis, deux terrains bornés par les rues Bouny, Powder, Delaronde et Peter, $700.

M. Eagleson à Mlle O. Toregano, un terrain borné par les rues Touro, Rocheblave, Hôpital et Quartier, $375.

G. Wenling au Dr. H. Kelly, un terrain borné par les rues Jackson, Joséphine, Laurent et Dryades, $3,000.

Cour Civile de District.—Mme Suzanne Anne Simpson demande l'autorisation de signer un contrat.

L'interdiction de Mme A. Polke est demandée.

Cour Criminelle.—S. T. Baldo, port d'armes cachées, $5 ou 10 jours.

Margaret Brown, accusée du meurtre de Harry Lewis, commis le 14 février, a été acquitté, M. Luzenberg ayant abandonné les poursuites contre elle.

Souscription pour les inondés.—Souscription pour les victimes des inondations en Espagne:

Montant précédemment rapporté	$1,791 05
Capitaine, officiers et équipage du steamer espagnol *Hernan Cortés*	76 50
John Piraino	1 00
A. D. Gavito	1 00
J. Mirandova	5 00
J. T. Gibbons	5 00
Cash	2 00
Jacob Imhof	5 00
Total jusqu'à ce jour	$1,886 55

Nouvelle Orléans, 12 octobre 1891.

Comité Central d'Etat.—C'est aujourd'hui à midi que doit s'ouvrir, à la Salle Grunewald, la convention du Comité Central d'Etat dont la plupart des membres se trouvent déjà en ville, ainsi qu'on en pouvait juger hier par les groupes de politiciens qui, aux abords de l'Hôtel St Charles, qui est leur quartier général, discutaient avec une égale ardeur la question de la nomination du prochain gouverneur et celle de la loterie. La réunion d'aujourd'hui promet d'être fort intéressante; elle donnera une idée du choix qui sera fait aux prochaines élections préliminaires pour le poste de gouverneur.

Des politiciens qui prétendent avoir de bonnes raisons pour exprimer déjà leur avis, affirment que l'ex gouverneur McEnery sera rappelé à ce poste en 1892.

Encore du sucre de la nouvelle récolte.—Il est arrivé hier de nouveaux envois de sucre de la nouvelle récolte. Quelques lots ne se sont point encore vendus, à cause des délais occasionnés par la nécessité de les soumettre d'abord aux agents fédéraux pour obtenir l'indemnité du gouvernement.

Nous avons à signaler le premier arrivage du sucre jaune clarifié et de mélasse de chaudière. Le premier de ces produits, faisant partie du chargement du steamer *Jesse K. Bell*, était consigné à M. A. Adler pour MM. Hamilton et Kahna Bros, d'Ouest Bâton Rouge. Cinquante-deux barils, prime à strict prime, ont été vendus par M. L. D'Mass, courtier, à John Barklay & Co., à raison de 4 3/8 à 4 7/16c.

MM. Delgado & Co. ont également reçu, de l'habitation Western, Ouest Bâton Rouge, 38 barils prime jaune clarifié, qu'ils ont vendus à Hy. Schulze au prix de 4 3/8c.

Le tombeau de Hennessey.—Hier, à 12:45 P. M., se sont réunis, dans le salon du maire, les membres du comité choisi pour s'occuper de l'érection d'un monument funéraire à l'ex chef de police D. C. Hennessey. Etaient présents: Le maire Shakspeare, le chef de police, le Capt. Beanham, M. T. C. Anderson et M. Chas Donnaud, secrétaire.

M. Shakspeare a dit que la somme de $4,000 ou à peu près ayant été atteinte, le moment était venu de nommer un comité exécutif.

Le capitaine Beanham a dit que l'on n'avait encore que $3,200, mais que les $800 qui manquent encore seront facilement obtenues.

Un comité composé de MM. Beanham, Gaster et Anderson a été nommé pour faire choix d'un emplacement et s'enquérir du prix du monument que le maire désire être terminé avant qu'expire le service des fonctionnaires de la présente administration.

Lecture a été donnée d'une lettre de la National Fire Art Foundry, de New York, qui demande à soumettre un plan de tombeau.

New Lusitanos Benevolent Association.—Cette association a tenu hier soir une réunion au cours de laquelle elle a élu les officiers suivants:

L. Cipriani, président; Chas. A. Desporte, premier vice-président; Ant. Guerrero, second vice-président; Emile G. Sander, secrétaire aux archives; Peter J. Pretus, secrétaire aux finances; Jos. Pumilia, trésorier; R. P. Coman, collecteur; J. Casimano, grand marshal; Dr J. N. Charbonnet, médecin.

Rixe.—Hier matin, à 6 heures 15, une rixe a eu lieu dans un barroom au No 17 de la rue Bourgogne, entre Arthur Schlesinger, le propriétaire, et Robert Gill, un nègre qui l'a frappé d'un coup de bouteille sur la tête.

JOHN DUFFY,

Incapable de se corriger de l'ivresse, met fin à ses jours.

Au No 136 de la rue Commune, se trouve au 1er étage ce qui avant la fermeture des maisons de jeu fut sinon la plus belle de celles-ci, du moins la mieux fréquentée. Ce somptueux local ou partie désertée depuis la fameuse ordonnance, a toutefois conservé quelques fidèles qui l'ont baptisé du nom de club et s'y donnent rendez-vous non plus pour y tenter dame fortune de fortes sommes en main, mais pour y faire, surtout par distraction, une partie plus amicale qu'intéressée. M. Charles Bush est le propriétaire de ce lieu.

Au nombre des habitués se trouvait M. John Duffy, qui était un des plus assidus visiteurs.

Arrivé dès l'âge le plus tendre à la Nouvelle Orléans avec ses deux frères, Thomas Duffy, aujourd'hui collecteur de taxes du 2me district, et Pat Duffy, bien connu dans le monde du Sport, John Duffy gagna d'abord, comme cocher de fiacre, les pièces de monnaie qui devaient être la base d'une assez jolie fortune.

Assez rapidement en effet, il sortit du rang où il avait débuté, et par des spéculations presque toujours heureuses, augmenta son capital et se fit une place dans la société où il comptait de nombreux et sincères amis qui, surtout parmi ceux qui s'occupent de sport, dont il était très épris lui même.

Malheureusement il contracta peu à peu l'habitude de boire avec excès, funeste passion qui devait abréger les jours d'une existence faite pour avoir accès au bonheur, mais qu'elle avait semée de tristesses et de mécontentements.

Toujours résolu à se corriger, mais toujours incorrigible, M. Duffy avait coutume, lorsqu'il était ivre, de se rendre à l'Hôtel Dieu, où il se faisait donner un lit. Il priait ensuite ses amis de venir chercher ses vêtements et de ne les lui rapporter qu'au bout de quelques jours, afin qu'il lui fut impossible de sortir et que, lorsqu'il sortirait, il fut complètement guéri et animé de bonnes intentions. Il s'agissait en effet chez lui d'une ivresse intermittente qui durait quelquefois plusieurs jours et ne se renouvelait qu'après un assez long délai.

Lorsqu'il était ainsi sous l'influence de la boisson, celle ci fait naître en lui une grande mélancolie; il était toujours triste et maintes fois il avait menacé de mettre fin à ses jours, ce qui ne laissait pas que d'inquiéter sa famille et ses amis, sentant depuis la tentative qu'il fit, il y a quelques années de se noyer en sautant dans le vieux Bassin d'où il fut retiré par deux de ses amis.

Au sortir de ces accès qui lui faisaient perdre tout contrôle de lui-même, il se rendait compte de sa situation et souffrait de ne pouvoir se corriger malgré sa ferme intention d'y arriver. Dans ces moments, il se prenait à détester la vie et à maudire sa passion, mais il n'en continuait pas moins à donner raison au proverbe. Il avait bu, et il devait boire jusqu'au fatal dénouement.

Tout dernièrement, en effet, après une assez longue privation qu'il s'était imposée, il s'était remis à boire et à fréquenter plus assidûment le club de la rue Commune dont il avait fait sa seconde demeure. Dans la journée de dimanche, il y était resté enfermé dans une chambre où son fils passa quelques heures avec lui, réussissant, non sans peine, à le ramener chez lui, rue des Remparts No 35.

Il y passa la nuit; mais hier matin il s'est levé de bonne heure, et à 7 heures il disait adieu à sa femme. Il s'est rendu directement au restaurant de Léon Lamothe où il a demandé un léger déjeuner auquel il lui a été impossible de toucher. A 8 heures, il est allé au club et a pris deux consommations, puis il s'est allongé sur un sofa et a appelé Joe, le commissionnaire pour le couvrir.

Le nègre a obéi et une demi heure plus tard rentrant dans l'appartement il a trouvé M. Duffy endormi. Il en sortait à peine, lorsqu'il a été rappelé, et en ouvrant la porte, il a aperçu M. Duffy qui, debout, un revolver à la main, lui a crié, en portant le canon à sa bouche: "Joe, regarde!" et le nègre n'avait pas eu le temps de faire un pas que le coup était parti et M. Duffy tombait à la renverse. Lorsque Joe est arrivé près de lui, toute trace de vie avait disparu. Le nègre a prévenu d'abord M. Bush, le propriétaire de l'établissement qui lui même a fait informer la famille de ce qui venait de se passer. Il a ensuite avisé la police et le coroner. Tout aussitôt, la nouvelle a couru la ville, et un nombre sans cesse croissant de curieux a envahi la salle du club, bloquant le trottoir et obstruant la porte d'entrée. En quelques minutes, le capitaine Barrett et le secrétaire du chef, M. Geo. Vandervoort, arrivaient en voiture, suivis de près par M. Tom Duffy et le sous coroner Archinard qui a donné un certificat de décès en rapport avec les faits. La balle, qui était celle d'un revolver de gros calibre, avait pénétré par la bouche et s'était logée dans la partie postérieure du crâne après avoir ravagé le cerveau et causé une mort instantanée.

Le corps du défunt est resté étendu à la place même où il était tombé, jusqu'à 11 heures. Dans cet intervalle un grand nombre de personnes sont passées devant ce cadavre, et chacune d'elle a trouvé pour le mort un mot de compassion et de regret, une parole flatteuse pour sa mémoire. Le corps a été transféré à 11 heures par un entrepreneur de pompes funèbres, à la résidence de la veuve, rue des Remparts, No 35. C'est de là que partira aujourd'hui à 3 heures 30 P. M., le convoi funèbre, pour le cimetière de la Métairie.

M. Duffy est mort à l'encoignure opposée à celle où en 1866 il tua un nommé Robert Johnson, duquel crime il fut exonéré. Le défunt était âgé de 57 ans et natif d'Angleterre. Il appartenait au Young Men's Gymnastic Club et aux Perret's guards; il a pris part aussi à la guerre du Nicaragua. Il laisse une veuve et un fils qui héritent d'une fortune que l'on dit être assez considérable.

Arrestation.—Le détective Littleton a ramené hier à 7 heures 30, de Donaldsonville, Sarah Smith et Ophelia Johnson, deux négresses accusées de vol par Hattie Johnson, demeurant au 261 de la rue Gravier.

Samedi, les deux femmes, qui logeaient chez Hattie, avaient profité de son absence pour s'emparer d'environ $50 de vêtements et quitter la maison. Le chef Gaster ayant été informé du vol, fit faire une enquête, et ayant appris que les négresses avaient pris le train du Texas Pacific pour Donaldsonville, Lne., il télégraphia au shérif St Martin qui les mit en état d'arrestation.

Le détective Littleton quitta la ville hier matin par le train du Texas Pacific, mais à son arrivée à Donaldsonville, il apprit que les voleuses avaient été relâchées sous caution à la condition de ne pas quitter la ville. Il se mit à leur recherche en compagnie du shérif, et les ayant arrêtées, il les interrogea. Tout d'abord, elles prétendirent ne rien savoir du vol, mais pressées de questions, elles finirent par avouer.

N. O. B. A.—La société de bienfaisance de la Nouvelle-Orléans vient d'entrer dans sa 5me année avec 250 membres et dans une situation financière extrêmement satisfaisante. Les membres de cette société qui a fait de très rapides progrès, se sont assemblés dimanche au local de leurs réunions ordinaires et avant de se mettre en marche pour leur tournée dans la ville, ils ont offert à leur président une belle médaille d'or en témoignage de leur reconnaissance pour les services par lui rendus à l'association.

Après une parade dans les principales rues de la ville, les membres ont pris part au banquet qui avait été servi à leur intention à la salle des Odd Fellows.

M. Joe Given, un des membres, a reçu la médaille d'or promise à celui qui augmenterait le plus la liste des membres de la société pendant l'année.

Les officiers de cette association sont: E. E. Babcock, président; C. Mattel, vice-président; A. Baehr, secrétaire aux archives; E. J. Nelson, Jr, secrétaire aux finances; Peter Glaser, trésorier, et M. Tyler, grand marshal.

Chute.—A 3 heures 30 de l'après-midi, Mike Rowley, un Irlandais employé sur la plantation Wilkinson, au Bayou Têche, et demeurant au No 95 de la rue St Charles, est tombé dans les escaliers en remontant chez lui et s'est blessé à la jambe. Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans le wagon de police.

Réunion de la Progressive League.

Hier soir, à 7 heures 30, a eu lieu à la Salle Grunewald une réunion très enthousiaste de la progressive league à laquelle s'était rendue une affluence considérable.

Le président de la ligue, M. J. I. Day, a ouvert la séance en disant que les officiers de la ligue avaient cru devoir discontinuer les réunions pendant les mois d'été, mais que dans cet intervalle, les officiers avaient travaillé sans relâche et avec succès.

Il a parcouru les diverses paroisses et a entendu les antis plaider leur cause avec des arguments creux, par des dénonciations et des menaces. Dans toutes les paroisses, les *Pros* ont été bien reçus, une seule a refusé de les accueillir.

M. Day présente à l'assemblée

M. HORACE DUFOUR,

qui le remercie des termes flatteurs desquels il s'est servi à son égard.

M. Dufour n'est point venu avec un discours tout préparé, pour discuter l'amendement sur le revenu; il vient simplement rendre compte d'une mission qui lui a été confiée. Il a prononcé une douzaine de discours dans sept ou huit paroisses, et par les manifestations de toute sorte auxquelles il a assisté, par les conversations privées qu'il a eues dans ces paroisses, il est convaincu que la question de l'amendement du revenu a gagné sûrement et constamment du terrain. En voici, dit-il, la raison:

Lorsque la Législature a ajourné, vous souvenez-vous de la réception triomphale qui fut faite à ceux de nos représentants qui se montrèrent les adversaires acharnés de l'amendement? A tout cela, nous avons répondu par le plus complet silence, et ce silence a été pris pour de la faiblesse, mais depuis les *antis* ont changé d'avis et aujourd'hui ils envisagent notre position tout autrement.

L'orateur montre le contraste des deux campagnes. Les violences et les menaces des *Antis* qui pouvaient résoudre la question en leur faveur en la portant devant les cours, mais à leur grand désappointement l'honorable Président de la Cour Suprême a déclaré que dans des affaires de semblable importance, la voix du peuple devait être entendue. Ils ont été jusqu'à avoir recours à l'éloquence de la chaire, non pour prêcher le calme et la charité, mais l'effusion du sang, l'intolérance et la violence. Après avoir nié la liberté de la presse, ils nient celle de la parole.

Dans la campagne, au contraire, les *Pros* n'ont pas fait appel aux passions du peuple, mais à son intelligence. Ils lui ont montré l'état de ses écoles et celui de ses levées et ils n'ont pas profité des menaces. Les *antis* ont pris prétexte de cela pour dire qu'en montrant nos besoins, nous affichons la pauvreté de la Louisiane. Ils ont surtout voulu démontrer l'influence néfaste de la loterie sur la politique dans le cas où l'amendement serait voté, mais en admettant même ce danger, il est moindre que celui que constitue une faction qui, avec son fanatisme aveugle, menace de destruction le parti démocratique, une faction qui prêche la révolution et nie au peuple le droit d'exprimer ses sentiments.

L'orateur termine en exprimant de nouveau sa confiance dans la force des partisans de la loterie. La ligue obtient tous les jours de nouveaux adhérents et l'issue paraît devoir être favorable.

Le Président présente ensuite

M. T. A. MARSHALL, JR.

qui lui non plus ne discutera point les mérites de l'amendement. Il n'est point venu faire un discours, mais simplement une narration de son voyage dans les paroisses où il a eu l'occasion de prononcer plusieurs discours.

L'orateur retrace la campagne des *antis* commencée de si bonne heure, et par antithèse parle de celle des *pros*, ouverte au mois d'août seulement.

M. Marshall n'a jamais vu se manifester un intérêt plus grand pour une question publique.

Les populations des paroisses ont montré un égal désir d'entendre les deux partis et elles sont capables de juger entre les deux.

Il était du nombre de ceux qui ont été envoyés à Sabine et qui ont reçu une invitation à rester où ils étaient. Il tourna très heureusement en ridicule les habitants de cette paroisse et déclare que les meetings ont prouvé que la ligue gagnait tous les jours du terrain et que ses membres travaillaient harmonieusement.

Il parle du peu de valeur des arguments des *Antis* qui semblent nous dire: "Vous pouvez jouer dans une maison de jeu, jouer aux cartes, aux dés ou à tout autre jeu, acheter des billets des loteries de la Havane et du Mexique, mais vous ne toucherez pas à ceux de la loterie de la Louisiane. De même un partisan de la tempérance pourrait vous dire: Vous boirez de toutes les boissons et de toutes les bières, excepté celles de la Louisiane."

"J'ai entendu, dit l'orateur tenir à un habitant des paroisses un propos qui peint bien la situation à la suite de ces deux campagnes: "J'ai entendu tant parler—a-t-il dit—de ces *anti loteries* et *pro loteries*, que je ne sais plus pour quelle loterie voter."

Nos amis les *antis* ont fait comme ceux qui produisent la pluie artificielle. Ils se sont imaginé que leur succès dépendait du bruit qu'ils feraient, mais ils n'ont fait que du bruit.

M. Marshall explique l'existence d'une lettre écrite par lui, laquelle a donné prétexte aux *antis* à attaquer la Ligue, disant qu'elle avait été dictée par la Loterie, mais la loterie n'a jamais dicté ni ne dictera jamais à la Ligue. (Applaudissements).

M. Marshall dit que cette lettre avait été écrite par lui à un homme influent des paroisses pour lui demander sa coopération.

Notre plan, dit-il, est de soumettre la question à une élection primaire tenue par des blancs, si les *antis* acceptent cette proposition, nous marcherons alors coude à coude comme de bons démocrates.

M. Marshall termine en disant que les *antis* sont démoralisés, que l'Alliance des Fermiers a perdu confiance dans les *antis* et que ceux-ci se défient des Fermiers. Leur division fera leur faiblesse.

M. DAY

annonce que plusieurs orateurs des paroisses du Nord avaient promis de se faire entendre, mais il leur a été impossible d'assister au meeting. Il présente à l'Assemblée

M. LARRY O'DONNELL,

qui est accueilli par des applaudissements prolongés.

M. O'Donnell dit que le vote d'un amendement pour se créer des revenus n'est rien de nouveau. Il y a bien des institutions qui doivent leur fondation à des loteries.

L'orateur considère la question de la loterie comme une question d'affaires, au point de vue de l'intérêt. Il cite les diverses sommes versées par la loterie pour les levées et les institutions publiques.

Au point de vue politique, s'il est vrai que la loterie a une grande influence sur les élections, elle a fait un faux pas le jour où Nicholls a été élu. (Applaudissements.)

La loterie ne dicte à personne, et si un jour elle devenait comme on le prédit une menace pour l'Etat, le peuple en aurait immédiatement raison.

M. O'Donnell rappelle l'aide précieux donnée par la loterie à l'Etat lorsque celui-ci, faute de fonds, ne pouvait venir en aide aux populations éprouvées par les inondations. Vous rappelez-vous, dit-il, cette époque où le fleuve montait d'*un pouce par minute*? A cette époque, les *Antis* ont dit des prières et la loterie a fourni de l'argent pour acheter des sacs et de la terre et payer des ouvriers sur qui les prières n'avaient aucune influence.

Encore une fois, la puissance de la loterie n'est qu'imaginaire, nous savons tous que rien ne peut exister en Louisiane sans le suffrage du peuple, mais nos amis ne veulent pas le comprendre, et tandis qu'ils perdent leur temps dans leurs combinaisons politiques, n'oubliez pas que votre prochain gouverneur sera McEnery. [Applaudissements.] Et puisque je touche à la question politique, laissez-moi vous rappeler que c'est pour vous un devoir sacré de vous porter en masse aux élections primaires et de vous mettre en ligne le 27 courant, paradant coude à coude, le riche avec le pauvre, pour montrer que le parti démocratique n'est pas composé que de rats et de hoodlums. (Applaudissements).

Avant d'ajourner, M. Day, rappelle en quelques mots l'opinion du juge Fenner de la Cour Suprême. Il dit que si les membres de la ligue sont favorables à l'amendement c'est dans l'intérêt des écoles, dans l'intérêt des levées, dans celui de l'Etat qui manque de fonds au point que dans la paroisse Natchitoches un cinquième des enfants seulement va à l'école et que dans la paroisse voisine il n'y a point du tout d'école.

Le président termine en félicitant les membres de leur présence et de leur enthousiasme, et il ajourne la séance.

Le feu.—Hier matin, à 7 heures 45, le feu a pris coin Première et Rousseau, chez M. John French, épicier. Les flammes ont causé pour $20 de dégâts et ont été éteintes sans qu'il ait été nécessaire de donner une alarme. Le feu a été mis accidentellement par la fille de M. French.

Le festival des pompiers.—Plus de 10,000 personnes étaient dimanche aux Fair Grounds et un nombre presque aussi considérable y est retourné hier pour assister à la seconde et dernière journée du festival des pompiers, une fête populaire entre toutes, qui a toujours valu les plus enviables succès à ses organisateurs. Le fait du renvoi de la fête à huitaine, par suite de l'inclémence du temps, n'a été pour les pompiers qu'un heureux contretemps qui a permis de placer encore quelques centaines de billets.

Cette fois, le soleil s'est montré dans toute sa splendeur et a éclairé de ses gais rayons cette belle fête dont le programme aussi chargé que bien composé a été exécuté à la lettre.

A 2 heures 30, les juges des courses ont pris leur place dans le pavillon qui leur est destiné et le signal de la première course a été donné. Voici le résultat des diverses épreuves:

Course de bicycles—Médaille d'or, gagnée par Gaston Alcidore, en 4:16.

Autre course de bicycle. Médaille d'argent donnée par M. I. N. Marks. Gagnée par J. D. Houston, Jr. en 4:13 1/4.

Course de 100 yardes, à pied. Prix, une douzaine de chemises. Gagnée par E. Lane Jr., de la Compagnie Hook and Ladder, No 3.

Course de voitures de tuyaux (1 mille). Gagnée par F. Boyle en 4 40.

Course de pompes, (1/2 mille). Gagnée en 1 37 1/2 par la Compagnie Eagle 7.

Course de chèvres, (150 yardes). Gagnée par John Griffin en 0 34.

Course de pompes à bras, 250 yardes, prix $50. Gagnée par la compagnie Phoenix No 8, en 0 27 1/2.

Exercices d'échelles volants. Prix $50, gagnée par la Compagnie Hope Hook and Ladder No 3, dont les hommes ont dressé l'échelle en 0 50 1/2. Le prix avait été gagné l'an dernier en 0 43 1/4 par la compagnie Pelican.

La partie de base ball entre les Remy Klock et Vic Manberret a été gagnée par les premiers, avec 14 contre 2.

Parmi les courses, celle qui a eu le plus de succès, a été celle de Henry Klink, qui avait proposé de franchir au pas une distance d'un mille contre un homme de 200 livres, parcourant cette même distance en courant.

Il a gagné la course, mais il s'est évanoui aussitôt après, par suite de l'excès de fatigue.

Dans la journée, toutes les boutiques de jeux divers et de rafraîchissements ont été visitées par un grand nombre de promeneurs dont la générosité a valu aux propriétaires de ces établissements une fort belle recette.

Le soir venu, les plus fatigués ont regagné la ville tandis que d'autres continuaient leur promenade sur la pelouse et que les danseurs prenaient possession des pavillons de bal. Ils n'ont cessé de danser que faute de musique, à l'heure où l'orchestre avait reçu l'ordre de se retirer.

Voici le résultat des courses de la journée d'hier:

Course de ponies (1 mille). Gagnée par L. K. Philiot. "Texas Girl." 2me "Crickett," 2 04.

Course de mules (1 mille, au trot) Gagnée par Phil. Carrolls, "Fanny Washington," 4 19.

Course de voitures de tuyaux, (1/2 mille) 500 pieds de tuyau. Gagnée par la Compagnie No 8, 1 17.

Course de chèvres gagnée par "Jim" appartenant à Michel Schaod, 0.30.

Course de ponies de 14 mains et au dessous, gagnée par "Bill Boy", appartenant à W. J. Chittenden, 2,45.

M. Klink, le marcheur, a parcouru une distance de 1/8 de mille en 0 30.

La course à pied (100 yardes) pour membres exempts, a été gagnée par Ed Klein, de la compagnie Irad No 12, en 0,12.

Course de vélocipèdes, senior—Prix une médaille d'or donnée par R. H. Benners. Gagnée par H. De la Houssaye, 3 27.

Course de vélocipèdes, junior—Médaille d'argent donnée par I. N. Marks. Gagnée par Gus Thomas, 4 20.

Course spéciale, junior—Médaille d'argent donnée par C. P. Chapman. Gagnée par J. D. Houston, Jr., 3.45.

Course de jumper—(1 mille)—Gagné par la compagnie Philadelphia No 14; cheval Pat Sullivan, 3:40.

Course de chevaux de pompe montés par des pompiers—(1 mille).—Gagné par la compagnie Jackson No 18; cheval Moses P. Shire, 2.14.

En résumé, cette fête en deux journées, fait honneur aux organisations tant comme conception que comme exécution, et le magnifique succès qu'elle ont remporté n'est que la juste récompense de leurs efforts.

C'est aussi un tribut mérité de reconnaissance à nos braves volontaires dont il ne restera bientôt plus qu'un glorieux souvenir.

C'est un adieu à cette belle organisation, la seule qui ait résisté aussi longtemps aux atteintes du progrès.

Camera Club.—Les membres du Camera Club viennent d'avoir une heureuse inspiration. Après avoir parcouru les environs de la Nouvelle-Orléans et plusieurs villes de la paroisse et de l'Etat, à la recherche de sites pittoresques, ils ont décidé que leur 9me tournée, qui était fixée à dimanche prochain, aurait lieu *at home*, attendu qu'il reste ici bien des sujets méconnus ou négligés et qu'ici, lesquels fourniraient une collection aussi jolie qu'intéressante.

En conséquence ils parcourront la ville dimanche prochain, en voiture, à la recherche des sites et monuments historiques qui disparaissent chaque jour. Afin de reconstituer plus complètement la collection de ses vues, il a été décidé que l'on accepterait pour en prendre copie, les photographies, gravures, etc., représentant des sujets disparus ou détruits, qui peuvent être en la possession des personnes de la Nouvelle Orléans, si elles consentent à les prêter au club.

Toute personne désireuse de donner des informations concernant les points intéressants à visiter est priée de les communiquer au comité, au local du club, le 10 au soir, à 7 heures 30, au No [illegible] Carondelet, No 3, ou de les envoyer au secrétaire, M. R. S. Charles, Jr., Illinois Central Railroad, jusqu'au samedi 18, ou bien encore aux membres du comité d'excursion, MM. Dr. O. Solomon, 191 rue du Canal; C. G. L. Du Quesnay, banque du Canal, et S. L. Mitchell, 78 rue Gravier.

P. E. Carrière, 188 rue du Canal. Des transparents de lanterne magique seront pris des meilleurs négatifs de la collection, sous le nom de: "la Nouvelle Orléans illustrée" sera envoyée dans les différentes villes des Etats Unis et en Europe.

Sons of Louisiana.—Une des plus anciennes sociétés de la Nouvelle-Orléans et qui ne compte pas moins de 350 membres a célébré dimanche, pour la 31me fois, le retour de la date de sa fondation.

Comme de coutume, les membres se sont réunis à leur local de la rue Dauphine, No 275, où plusieurs discours ont été prononcés.

On s'est entretenu des affaires de la société et l'on a bu à sa prospérité future, après quoi l'on s'est séparé en félicitant les officiers de leur dévouement à la société.

Ces officiers sont:

E. V. Leclère, président; A. J. Malone, premier vice président; J. G. De Wint, second vice président; Jos. Y. Bofill, secrétaire aux minutes; N. Dudonnat, secrétaire financier; J. J. Weinfurter, trésorier; L. Roger, collecteur; Dr J. A. Cantrelle, médecin; F. Dufrêche, entrepreneur de pompes funèbres.

Eureka B. A.—C'était dimanche dernier le 7me anniversaire de la fondation de la Eureka B. A., qui a célébré cet événement par une parade et un banquet qui a eu lieu à la salle de l'Union Française. Un bal a terminé dignement cette mémorable journée pendant laquelle membres et invités se sont divertis à souhait, ce dont ils sont redevables aux efforts bien entendus du comité d'organisation, dont faisaient partie MM. E. P. Luminais, E. J. Horrot, H. J. Bryer, H. Castaniat, R. C. Bell, E. F. Eckart, W. T. Pettigrew, Ed Scheckler.

Les officiers de l'association sont:

Andrew Maumus, président honoraire; Eug. J. Horno, président; Eug. P. Luminais, premier vice président; Oscar J. Débat, deuxième vice président; Geo L. Luminais, secrétaire aux archives; Robert C. Bell, secrétaire aux finances; P. A. Capdau, trésorier; P. Blum, collecteur; Hy Castaniat, grand marshal; F. G. Marero, médecin; J. C. De Lima, A. O. Bertonier, John Ponsas, H. J. Smedley, Gus A. Adolph, C. T. Adolph, F. Padilla, aides marshals.

Menus faits.—Environ 50 balles de coton se trouvant sur la levée au pied de la rue Terpsichore, et destinées au steamship *Habisa*, dont A. K. Miller & Co., sont agents, ont été endommagées par le feu pour environ $300. Le quai a reçu $25 de dommages.

—Hier matin à l'arrivée du train de 7:55 heures du Mississippi Valley, l'agent Vigers a envoyé à l'hôpital un nommé Wm Suber qui avait eu le pied gauche écrasé à Baton Rouge, en essayant de sauter sur un train en marche.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Funérailles de Charles Stewart Parnell.

Dublin, 11 oct—Les restes de Charles Stewart Parnell sont arrivés ce matin à 7 heures, à Kingston.

Après le départ de Londres, il n'y a pas eu de démonstrations le long du chemin de fer (le London & Newston) jusqu'à l'arrivée à Chester.

Ici de fortes députations de Liverpool, Manchester, Preston, Newcastle-on-Tyne et autres endroits ont rejoint le train.

Les collègues de M. Parnell au Parlement, incluant MM. John E. Redmond, de Wexford; John O'Connor, de Tipperary; Joseph Nolan, de Louth; Henry Campbell, de Fermanagh; Dr. Jas. G. Fitzgerald, de Longford, et James J. O'Kelly, de Roscommon, ont accueilli les diverses députations.

Le train funéraire est arrivé à deux heures et demie à Holyhead. Le cercueil a été porté par des marins jusqu'au steamer.

Les partisans fidèles du défunt ont veillé le corps pendant tout le voyage à travers le chenal St George, se relevant les uns les autres à des intervalles fixés.

Parmi ceux qui ont monté cette pieuse garde étaient le lord maire de Dublin, le shérif Meade et M. Parnell, frère du mort. Le seul incident dans le voyage a été une pluie torrentielle, accompagnée d'un fort vent.

A Kingston, une foule considérable était réunie pour recevoir les restes sur le sol irlandais.

Parmi ceux qui étaient présents, on remarquait les membres du Parlement suivants: M. Richard Power, membre du Parlement pour Waterford; le Dr Jos E. Kenney, pour Carti; T. Lawrence Carcer, pour Hildard; Jas I. Dalton pour West Donegal; John J. Clancy, pour le comté Dublin; Wm I. Corbett, pour East Wicklow; le Col John P. Nolan, pour North Galway; Patrick O'Brien, pour North Monoghan. Ceux-ci, avec les membres de la Chambre des Communes, qui ont accompagné le corps de Londres, et la délégation Kingston comprenaient tous les adhérents parlementaires de M. Parnell.

Le train est entré en gare à Dublin à 7:30 heures. Une foule considérable, mais silencieuse, attendait le train.

Les représentants des diverses succursales de la Ligue portaient des badges noirs sur lesquels étaient inscrites ces paroles du mourant: "Transmettez l'expression de mon amour à mes collègues et à la nation irlandaise."

Les restes ont été escortés à l'Hôtel de Ville où l'on est arrivé à 8 heures et demie. Tout l'édifice était tendu de noir.

A 10 heures précises les portes de la bâtisse ont été ouvertes et la foule a alors pénétré dans la salle où le corps était exposé.

Des photographies du mort ont été prises avant d'ouvrir les portes de l'Hôtel de Ville au public.

On a rarement vu pareille quantité de bouquets et de couronnes.

On remarquait, entr'autres envois, trois couronnes sur le cercueil, une croix, un ancre et un cercle tous venant de Mme Parnell avec les inscriptions suivantes: "Mon véritable amour; mon meilleur et mon plus fidèle ami," "A mon mari, sa femme au cœur brisé."

Au milieu de ces inscriptions on lisait encore: "Mes chères amours; mon mari, mon roi, de la part de sa femme au cœur brisé."

Et puis deux charmantes couronnes des deux filles de Mme Parnell avec ces mots: "De la part de la petite Claire et de la petite Kitty, au mari bien aimé de notre mère."

De 10 heures à 2 heures de l'après midi on estime que 40,000 personnes sont venues témoigner de leur respect pour l'illustre mort. Presque tout le monde était en grand deuil. Les hommes portaient au bras un grand crêpe noir entrelacé d'un ruban vert. Malgré la pluie torrentielle les dames en deuil affluaient à l'Hôtel-de-Ville.

A 2 heures 45 minutes, le cortège funèbre s'est mis en marche, ayant en tête le comité exécutif. De suite après venait le corbillard traîné par six chevaux noirs, entouré par les collègues parlementaires de M. Parnell. Lorsque le corbillard passait, presque entièrement caché sous les monceaux de fleurs, tout le monde dans cette vaste assemblée est resté tête découverte.

Le cheval favori de M. Parnell suivait le corbillard. Puis venait un corps nombreux du Clan na Gael, ayant à leur tête James Stephens et John O'Leary. Parmi les membres marquants de la procession se trouvait M. John O'Connor, donnant le bras au membre aveugle, McDonald. Puis venaient les voitures où se trouvaient Mme Dickinson, sœur de M. Parnell, le frère de M. Parnell et les amis intimes de la famille.

Le lord maire, en grande tenue, précédé du marshal de la ville et autres, venaient derrière les voitures de la famille. A leur suite les représentants des corporations des principales villes irlandaises, les délégués des sociétés commerciales, les forestiers, les "home rulers", les voitures privées et les citoyens à pied.

Au moment où la procession s'est mise en route, la pluie a cessé heureusement. Ce n'est qu'à 6 heures P. M. que l'inhumation a eu lieu.

Londres, 12 octobre—On estime, d'après le *Daily News*, que 200,000 personnes ont assisté aux cérémonies funèbres hier à Dublin.

D'heure en heure des dépêches étaient envoyées à Mme Parnell, à Brighton, donnant des détails sur les cérémonies funèbres. Des dépêches de condoléances lui viennent aussi de toutes les parties du monde.

Mme Parnell est toujours alitée. Il est question de l'envoyer en Allemagne pour récupérer sa santé bien ébranlée.

Le *Chronicle* dit que cette démonstration était bien plus imposante et significative que celle qui eut lieu devant le cercueil d'O'Connell.

La démocratie catholique a payé son dernier tribut d'hommage au leader protestant, malgré les prêtres et la majorité de leurs représentants au Parlement.

Le *Daily Telegraph* écrit que la cérémonie funèbre a attiré une vaste et sympathique assemblée, dont les annales de l'histoire irlandaise trouveraient difficilement un exemple.

Une veillée irlandaise à Paris.

Paris, 11 octobre—Les extrémistes irlandais résidant à Paris, ont eu une veillée aujourd'hui en mémoire de Parnell.

On y a voté des résolutions de regrets pour la perte que l'Irlande vient d'éprouver par la mort de Parnell.

Tribut de la Ligue Nationale.

Londres, 11 octobre—La Ligue Nationale Irlandaise de la Grande Bretagne a publié ce qui suit: Il y a six mois les membres de ce comité exécutif ont été nommés par M. Parnell pour faire progresser la cause de l'indépendance irlandaise en Angleterre. Luttant contre de grandes difficultés, nous avons maintenu notre terrain et rallié tous les Irlandais qui étaient restés fidèles au principe pour lequel a combattu et est mort notre leader: le principe d'un parti irlandais indépendant et d'un parlement irlandais indépendant.

L'Irlande a reçu un terrible coup par sa mort; il lui faudra toute une génération avant de s'en relever.

Quand O'Connell mourut tout était chaos. Un parti parlementaire se forma, mais échoua honteusement. Rien ne fut fait pour l'Irlande, et le nom de "membre irlandais" n'était plus qu'un vain mot. Le fenianisme surgit, et tout alors changea de face. Les affaires irlandaises absorbaient l'attention au parlement, tandis que les irlandais montaient sur l'échafaud pour l'Irlande ou finissaient, en prison et l'exil. On arriva alors à l'action.

L'église d'Etat anglicane en Irlande disparut et la première mesure de législation un peu tardive fut prise pour la protection du tenancier irlandais.

L'agitation parlementaire suivit l'affaissement momentané du mouvement fénien, et une fois encore échoua.

Alors parut Charles Stewart Parnell et tout fut changé. Ralliant partout les forces de la nationalité irlandaise et combinant l'action révolutionnaire avec l'attitude constitutionnelle, il fixa l'attention du monde civilisé sur la misère de l'Irlande.

Les partis anglais et les leaders anglais s'inclinèrent devant lui; les Tories rivalisaient avec les Libéraux pour obtenir son appui. Mais, ferme, inexorable, et commandant ses partisans qui étaient une multitude indisciplinée, il en fit une armée bien disciplinée, puis il dicta ses conditions au ministère anglais, qui les accepta. En dix ans il a plus fait pour l'Irlande qu'on ne fit durant des générations. Mesures sur mesures portant son empreinte et mises en avant par lui prirent leur place sur le livre des statuts.

Son œuvre fut couronnée quand le premier ministre anglais présenta un bill pour établir un Parlement irlandais.

Parnell n'y est plus! l'Irlande pleure aujourd'hui devant sa tombe. Quel est le devoir de ceux qui votent? Quel est le devoir de ceux qui l'ont suivi! Combattre jusqu'à la fin pour la liberté irlandaise.

On dit: Nous avons combattu pour l'homme et non pour le principe. C'est faux. Nous avons combattu pour le principe dont il était l'âme. L'homme lui-même était vraiment un principe—le principe de *self reliance* et d'indépendance—que rien ne pouvait extirper, et à ce principe nous sommes fortement liés.

Maintenant il est nécessaire que les membres de cette organisation élisent un nouveau président, un nouvel exécutif, et nous invitons les succursales en Angleterre à prendre des mesures immédiate à cet effet. Nous demandons avec instances à nos concitoyens de ne pas désespérer.

Si la victoire semble être éloignée, nous les prions de prendre pour leur devise les dernières paroles adressées au comité exécutif par M. Parnell: Persévérez! Luttez toujours!

Télégramme de Mme Parnell, la mère, à la femme de Parnell.

Bordentown, N. J., 11 octobre—En apprenant la mort de son fils, Mme Parnell a immédiatement envoyé le cablegramme suivant à sa belle fille, Mme Charles Stewart Parnell:

"Dieu vous aime et vous protège."

Elle a reçu une réponse signée de Mme Parnell et d'une de ses filles qui est veuve, Mme Emily Thompson, ainsi conçue:

"Puisse l'amour du peuple irlandais vous faire supporter ce terrible coup."

En mémoire de Charles Parnell.

New York, 11 octobre—Les drapeaux étaient hissés à mi mât cette après midi sur l'Hôtel de Ville et autres bâtisses municipales, en l'honneur de Charles Stewart Parnell.

Les journaux de Dublin et feu Charles Stewart Parnell.

Dublin, 12 octobre—Les journaux de Dublin continuent aujourd'hui à faire les éloges de feu Charles Stewart Parnell et partout on entend exprimer des regrets de la mort de l'illustre chef irlandais.

Le bruit court en cette ville qu'un meeting non officiel des membres Parnellites de la Chambre des Communes, a eu lieu ce matin, et qu'il a été décidé qu'aucune proposition ne sera acceptée, ayant pour objectif une coalition avec les McCarthyites, mais au contraire de continuer la lutte pour le poste du chef du parti irlandais parlementaire sur les mêmes bases posées par M. Parnell dans ses efforts pour regagner la position d'où il a été déposé par une majorité de ses anciens partisans.

Mme Parnell toujours souffrante.

Londres, 12 octobre—L'état de santé de Mme Parnell ne s'est pas amélioré. Elle est toujours sous traitement du médecin et l'on dit que son cœur est très faible. Son médecin lui a dit aujourd'hui qu'il lui fallait absolument prendre un peu de nourriture. Sa faiblesse est telle, qu'il lui a été impossible de lire les télégrammes qu'elle a reçus de Dublin lorsque les funérailles de son mari avaient lieu.

M. T. P. O'Connor.

Londres, 12 octobre—M. T. P. O'Connor, membre du Parlement pour la division Scotland de Liverpool, a dit aujourd'hui, au cours d'une entrevue relativement à la situation des affaires parlementaires irlandaises:

Le plus grand désir de la majorité est de ne pas mettre d'obstacles entre la nation et la restauration de l'unité.

Avec cet objectif en vue, plusieurs meetings incluant la convention importante qui devait avoir lieu à Cork, ont été ajournés.

Nous désirons montrer notre profond respect et notre profonde douleur d'une façon bien marquée. Parmi les adversaires politiques de M. Parnell se trouvent des hommes, dont l'affection pour lui personnellement, est aussi profonde et aussi cordiale que celle de ceux qui ont cru leur devoir de l'appuyer.

Quant aux chances pour une réunion des partis irlandais, M. O'Connor a dit: Ce n'est pas le moment de discuter cette question.

Le gouvernement chinois.

Londres, 12 octobre—Les dépêches reçues ici de Hong Kong annoncent que la publication des mémoires du ministre chinois à Londres adressée à l'empereur, jette de la lumière sur la récente audience impériale accordée aux ministres des puissances.

On a d'abord supposé que le fait d'avoir accordé cette audience était un acte de courtoisie de la part de l'empereur de Chine. Mais les mémoires auxquels il est fait allusion, indiquent que cette audience n'a été accordée qu'après que le ministre chinois à Londres l'eut demandée, afin d'éviter une demande d'audience combinée par les représentants des puissances européennes.

La reine Victoria.

Londres, 11 octobre—La reine Victoria élèvera à la pairie la veuve de l'Hon. William Henry Smith.

Lord Salisbury.

Londres, 12 octobre—Lord Salisbury, qui est depuis quelque temps sur le continent, reprendra ses fonctions vendredi au bureau des affaires étrangères.

L'Angleterre et la Porte.

Constantinople, 12 octobre—L'ambassadeur d'Angleterre en cette ville, Sir William White, a remis à la Porte la réponse de l'Angleterre à sa Note relativement au passage récent de navires de la flotte volontaire russe par les Dardanelles, et à l'attitude prise par le Sultan dans l'affaire.

La réponse de l'Angleterre à la dite note, envoyée par la Porte aux puissances, peu de temps après le passage du dernier navire de la flotte volontaire russe, diffère essentiellement des réponses envoyées par les autres puissances.

La note envoyée à la Porte par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais entre dans une explication complète et minutieuse de la position de l'Angleterre dans l'affaire, et définit clairement l'attitude prise par celle-ci.

FRANCE.

Arrestation.

Paris, 11 octobre—Un individu du nom de Desbarrie a été arrêté en cette ville pour avoir fait passer un chèque frauduleux de $10,000, tiré sur la "Nouvelle Compagnie Orientale" de New York.

Rente française.

Paris, 12 octobre—Le trois pour cent est coté à 95 francs 2 1/2 centimes.

Collision.

Paris, 12 octobre—Une collision a eu lieu aujourd'hui sur le chemin de fer de Paris et Rouen. Douze personnes ont été blessées.

Le Général Comte Walderse.

Berlin, 11 octobre—On rapporte que le général comte Walderse a dit récemment à un banquet d'officiers du neuvième corps d'armée: "Il est possible que nous nous rencontrions au printemps pour affaires sérieuses."

Le World's Fair.

Vienne, 11 octobre—Un meeting de négociants et de manufacturiers, convoqué par le ministre du commerce, a eu lieu hier après-midi. Ils ont approuvé à l'unanimité la formation d'une commission du gouvernement chargée de prendre des arrangements pour que le pays soit convenablement représenté au World's Fair de Chicago.

M. de Giers.

Rome, 12 octobre—M. de Giers, premier ministre de la Russie, aura une conférence demain à Monza, près de Milan, avec le roi Humbert et le marquis di Rudini.

Accident de chemin de fer.

Rome, 12 octobre — L'express de Brindisi, sur lequel se trouvaient M. et Mme Henry M. Stanley et Mme Tennant, mère de celle-ci, a déraillé à Corovigno, à la suite d'une collision, à 19 milles de Brindisi.

La famille Stanley se rendait en Australie où l'explorateur doit donner une conférence.

Ils ont miraculeusement échappé à la mort ainsi que les autres passagers.

Les fonctionnaires de la ligne ont institué une enquête afin de savoir sur qui le blâme doit être rejeté.

Tentative de révolution à Montevideo.

Montevideo, 21 octobre—Il y a eu hier une tentative de révolution en cette ville. Les membres d'un club révolutionnaire dans les faubourgs de la ville, ont tiré sur les troupes stationnaires près d'ici.

Celles ci ont riposté et plusieurs membres du club ont été tués et d'autres blessés.

Les chefs de l'émeute, ainsi qu'un prêtre, ont été arrêtés.

Une tentative d'assassinat a été faite sur la personne du président Coes et on a essayé de s'emparer des membres de la Junte, mais les révolutionnaires ont échoué.

Subséquemment ceux-ci ont été dispersés et l'ordre a été rétabli dans la ville. Les troupes qui se trouvent dans le voisinage sont au nombre de 9,000 hommes.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local, et jusqu'à ce que la **Salsepareille d'Ayer** eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 21 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

M. Canovas del Castillo.

Madrid, 11 octobre—M. Canovas del Castillo est beaucoup mieux.

Il peut maintenant quitter le lit.

Pèlerins attaqués par une populace.

Pise, 11 octobre—Une populace a attaqué aujourd'hui six pèlerins autrichiens, qui se rendaient à Rome et les ont forcés à crier "Vive le Roi!" Le Prof. Akeris qui se trouvait avec les pèlerins, a disparu depuis mystérieusement, et l'on suppose qu'il a été assassiné.

WASHINGTON.

L'Allemagne et les Etats-Unis.

Washington, D. C., 12 octobre—La nouvelle publiée ce matin qu'une convention a été conclue avec l'Allemagne, par laquelle les céréales des Etats Unis pourront entrer en Allemagne libres de droits est sans fondement.

On sait que des négociations ont été entamées depuis quelque temps entre les gouvernements allemand et américain, avec l'objectif de la part de l'Allemagne d'obtenir pour l'avenir l'admission libre de son sucre dans ce pays, et qu'en retour certaines concessions de droits de douane seraient accordées par l'Allemagne aux produits américains de diverses descriptions.

On a appris, cependant, que ces négociations ne sont pas encore terminées, mais on croit qu'il y a une bonne perspective qu'un résultat satisfaisant sera obtenu à cet effet avant le premier janvier; époque à laquelle le Président aura alors le pouvoir de lancer une proclamation imposant des droits conformément aux prévisions de l'acte du tarif du 1er octobre 1890, sur tous les sucres importés de tout pays qui impose des droits sur les produits agricoles ou autres des Etats Unis qui, à son jugement, ne sont pas réciproquement égaux et raisonnables.

Le Département de la Trésorerie.

Washington, D. C., 12 octobre—Sur les 387,000 onces d'argent offertes en vente aujourd'hui au département de la trésorerie, 300,000 ont été achetées à des prix variant de $0.9740 à $0.9750.

La Cour Suprême des Etats-Unis.

Washington, 12 octobre—La Cour Suprême des Etats Unis s'est réunie aujourd'hui pour la session d'octobre.

Le juge président Fuller est toujours à Chicago, où sa fille est très souffrante.

Les juges Gray et Bradley sont en voie de convalescence.

Le juge Field a annoncé que les affaires les plus importantes qui devaient être plaidées lundi prochain, ont été ajournées jusqu'au second lundi de novembre.

La raison pour laquelle cette décision a été prise par la cour est, parce qu'on désire que tous les juges soient présents lorsque ces affaires importantes seront appelées. Parmi les cas renvoyés en novembre, figurent l'affaire de la saisie de la goëlette *Sayward*, qui comprend la juridiction des Etats-Unis sur la pêche aux phoques dans la mer Behring, les affaires anti-loterie et la question relative à la constitutionnalité de l'acte de tarif McKinley.

Après l'ajournement de la Cour, les juges, selon l'usage se sont rendus à la Maison Blanche pour présenter leur respects au Président.

Celui ci en compagnie de l'avocat général Miller et du solliciteur général M. Taft, a reçu les juges.

Le steamer La Bretagne.

New York, 12 octobre—*La Bretagne* qui est arrivé dimanche à New York avait à bord $1,300,000 en or.

Nouvelles du Chili.

New York, 12 octobre—Un correspondant de Valparaiso, dans une dépêche envoyée à son journal, dit:

D'après la perspective politique actuelle, les libéraux remporteront les grandes villes aux prochaines élections.

Les conservateurs et le parti semi-clérical feront des gains dans les districts à l'intérieur.

A la première occasion, après l'établissement du nouveau gouvernement sur des bases solides, nombre de réclamations seront présentées par les représentants des diverses nations étrangères ici.

Les réclamations anglaises s'élèvent à $50,000,000 pour dommages causés aux mines de nitrate et pour chemins de fer et bâtisses détruits pendant le bombardement à Iquique; aussi pour pertes encourues par des maisons de commerce à Valparaiso, après la bataille de La Placilla et pour la détention des steamers du Pacific Steamship Navigation Co.

Les réclamations espagnoles et italiennes s'élèvent à $3,000,000 chacune pour le pillage de magasins pendant les émeutes qui ont suivi la prise de Valparaiso par les troupes de la Junte.

Les réclamations américaines sont seulement de $25,000, qui est l'évaluation de la propriété détruite aux environs de cette ville.

Toutes ces réclamations sont actuellement enregistrées aux diverses légations.

Tremblement de terre.

Napa, Cal., 12 octobre—La plus violente secousse de tremblement de terre qu'on ait eue ici, a été ressentie hier soir à 10 heures 34 minutes.

Un grand nombre de personnes, frappées de panique, se sont élancées dans les rues avec leurs vêtements de nuit.

Un grand nombre de bâtisses ont été ébranlées, des cheminées renversées.

Le temple maçonnique, qui est un très bel édifice, a été fortement avarié.

Confederate Day à Memphis.

Memphis, Tenn., 12 octobre—Ce soir Memphis a fait un accueil cordial aux vétérans Confédérés qui sont ici en masse, pour inaugurer demain, qui est le "Confederate Day," la Foire qui aura lieu Parc au Montgomery.

Des délégations de vétérans sont arrivées aujourd'hui par différentes lignes de chemin de fer; et ce soir le quartier général des vétérans confédérés sur Main street est très animé. Les délégués viennent du Missouri, du Mississipi, de l'Arkansas, de l'Alabama et du Kentucky.

Parmi les personnes marquantes qui sont arrivées ici, citons: le Col Robert H. Crockett, petit-fils de l'immortel Davy Crockett, de Stuttgart, Ark.; le général W. B. Jackson, de Nashville; et le général E. Kirby Smith, de Sewanee, Tenn.

Les généraux Cabell & Marks sont attendus demain matin. Presque tous les hommes de la cavalerie Forrest sont ici. On dit qu'il y aura trois mille vétérans en ligne demain.

Les fils de vétérans Confédérés qui se sont organisés samedi, participeront aussi à la parade.

Fleuve et rivières.

Memphis, 12 oct.—Le fleuve a 1 pieds pouces et baisse. Temps clair et chaud. Départ, Kate Adams pour à 5:30 p m.

Louisville, 12 octobre—La rivière stationnaire—1 pieds 1 pouce aux chutes; 3 pieds 3 pouces dans le canal. Temps clair et agréable.

Wheeling, 12 oct.—La rivière a 3 pieds 9 pouces et baisse. Temps clair et frais.

Les Passes

Port Eads, 12 octobre, 6 p m—Vent du nord-est. Arrivés, à 8:30 a m. steamship français Dupuy de Lome, capitaine Dechaille, Havre, via Anvers et Bordeaux, steamship anglais Darlington, capitaine Gibbs, de Barry, via Las Palmas; steamship anglais Governor, capitaine James, de Liverpool via Colon et Bélize, Hond., hier soir, steamship norvégien Agnes, capitaine Hansen, de Bluefields, à 11:40 a m. steamship anglais Americana, capitaine Millar, de Liverpool via les Indes Occidentales, les ports du Venezuela et de la Colombie; 4:40 p m, steamship espagnol Ramon de Larrinaga, capitaine Echevarria, de Liverpool via Santander, Porto Rico et les ports cubains.

Départs, steamships New York pour New York et Tordenskjold pour Bocas del Toro.

Marchés.

Paris, 12 oct.—Les rentes 3 pour cent—95 francs 2 1/2c.

Londres, 12 oct., 4 p m.—Consols à la clôture 94 5/16 au comptant et 94 13/16 à terme.

Havane, 12 octobre—Or espagnol 233 à 234. Change calme. Sucre ferme.

Havane, 10 oct.—Or espagnol 233 3/4 à 234. Change calme. Sucre ferme.

Havane, 10 oct.—Le marché au sucre a été ferme pendant la semaine et il s'est vendu des petits lots.

Sucre de mélasse regular to good polarisation $2 18 3/4 à $2 31 or par quintal; Muscovado fair à good refining 85 à 90 degrés polarisation nominal; Centrifugal 92 à 96 degrés polarisation, $2 98 à 3 03 1/2, en boucauts, sacs et boîtes.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas, 28 boites, 372,000 sacs et 1200 boucauts. Recettes de la semaine 2216 sacs et [illegible] boucauts. Exportés durant la semaine 139,000 101 boucauts, le tout pour les Etats Unis.

Rio Janeiro, 10 oct.—Café—Regular first 7550 reis par 10 kilos. Good seconds 7 [illegible] reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 80,000 sacs, achats pour le compte des Etats Unis, 63,000 sacs; expédiés aux Etats-Unis 40,000 sacs, stock 245,000 sacs.

Santos, 10 oct.—Café—Good average 7 400 reis par 10 kilos. Recettes pendant la semaine 94,000 sacs, achats pour les Etats-Unis 15,000 sacs; expédiés aux Etats-Unis, 9,000 sacs; stock 291,000 sacs.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 12 OCTOBRE 1891.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Cape Colonna, Allston, Key West, [illegible].
Goelette (ang) Royalist, Clarke, Utila.
Steamship (ang) Madrileno, Tellera, Liverpool.
Steamship (esp) Leonora, Alegria, Liverpool.
Steamship (ang) Floridian, Sandrey, Liverpool.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Sapphire, Robertson, Brême, via Tyne.
Steamship (ang) Darlington, Gibbs, Barry, via Las Palmas.
Steamship (norv) Agnes, Hansen, Bluefields.
Steamship (fran) Dupuy de Lome, Dechaille, Havre, via Anvers et Bordeaux.

A LA QUARANTAINE.

Steamship (ang) Governor, James Liverpool, via Colon et Bélize, Hond.

BATEAUX A VAPEUR

Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Madrileno—7490 balles coton 2367 sacs tourteaux 7200 douves en chêne et cargaison en transit.

LIVERPOOL—par steamship Leonora 6522 balles coton 20,0.0 boisseaux blé en grenier 2400 douves.

LIVERPOOL—par steamship Floridian—5300 balles coton 286,360 pieces bois 1836 sacs tourteaux 16,800 douves et cargaison en transit.

IMPORTATIONS.

BLUEFIELDS—par steamship Agnes—7000 régimes figues bananes.

HAVRE—par steamship Dupuy de Lome—100 caisses champagne [illegible]

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast 1193 sacs riz brut 70 barils mélasse 7 sacs coton en graine et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—750 balles coton 17[illegible] sacs coton en graine 216 sacs riz brut 276 barils sucre 171 barils sirop 10 demi barils sirop et fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR—Fret assorti.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE RR—164 sacs riz brut et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC COMPANY—4605 balles coton 47 balles Sea Island coton 968 sacs riz brut 5 barils vin et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—6656 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—8150 balles coton 2 wagons graine coton 4850 sacs graine coton 1723 sacs riz brut 34 tierçons tabac et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1425 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—2164 balles coton 1 wagon graine coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—5812 balles coton 6 wagons graine coton et fret assorti.

Par le Télégraphe.

New-York, 12 octobre 1891.
A J. B. Dodart, Agent.
Le steamship français La Bretagne est arrivé du Havre.
C. G. WEST.

New-York, 12 octobre 1891.
A J. B. Dodart, Agent.
Le steamship français La Bourgogne est arrivé au Havre à 10 h. A. M. dimanche.
A. FORGET.

New York, 12 octobre 1891.
A A. Moulton et Co
Le steamship Valencia, capitaine F. C. Miller est arrivé hier matin.

Etat de Situation Semestriel
DE LA
UNION NATIONAL BANK,
clôture des affaires, le 31 décembre 1890

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,020,609 99
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons à primes de la Nlle-Orléans et autres bons et actions	$345,690 10	
Primes sur bons des E.-Unis	11,000 00—	356,690 10
Meubles et installations		3,000 00
Change à vue sur New York	$211,450 81	
Dû par des banques et banquiers	54 779 08—	266,209 89
Monnaie courante et espèces	$196 918 55	
Chèques pour le Comptoir d'Echange	379,787 91—	576,706 46
Fonds 5 pour cent avec le Trésorier des Etats-Unis		2,250 00
		$2,294,466 44

PASSIF.

Capital-actions payé		$500,000 00
Fonds de surplus		125,000 00
Profits non divisés		37,184 67
Dividende payable le 1er janv		20,000 00
Dividendes non réclamés		4,181 51
Réservé pour deux années de taxes non payées		37,000 00
Dépôts individuels	$1,130,985 06	
Dû à des banques et banquiers étrangers	405,185 90—	1,536,180 96
Circulation		45,000 00
		$2,294,466 44

CARL KOHN, Président.
S. CHALARON, Caissier.

3 jan—